



# L'interdit poétique de Tinka Pittoors

**Le « meilleur des mondes », l'intolérance, la domination obsèdent l'artiste gantoise.**

**N**ez mutin d'une Alice au pays de l'« urbicide », Tinka Pittoors se régale du néologisme. Le principe régit son œuvre. Au Triangle Bleu, l'artiste gantoise met au jour un monde très personnel dont les couleurs pimpantes laissent présager des puits sans fond...

Pour sa première exposition solo en galerie, elle essaime une vidéo inédite (*Urbicide*, réalisé au Flacc à Genk) proche d'une Vanité en *live*, des dessins-peintures sur toile, une immense installation et de curieux objets fantasmatiques. Dans ce grand paysage où les ruptures stratégiques de proportion jouent avec l'imprévu, - chutes de billes, sons décalés, jeux de miroirs, objets détournés -, un petit train miniature nous emmène à reculons. *Urbicide* en boucle !

Après des études à l'Académie de Gand, prix Young Ones Award Lineart, la jardinière du langage utopique fait pousser des arbres en plastique, plante une échelle sur une éponge. Enclos dans l'installation *Change Management* (2011), un fla-

mant rose ! Aucune malice de la part de cette jeune artiste flamande de 34 ans qui expose en Wallonie. « *Je joue sur le naturel et le "culturalisé", explique-t-elle. En forêt d'Amazonie ou sur la banquise, je ne vois plus que du "culturalisé" parce que ces zones sont marquées par l'homme, la déforestation, le réchauffement climatique. Comme les buis de nos jardins toiletés comme des chiens.* »

Dans le magasin de Tinka, une certaine légèreté ne dupe personne. *Metamapping* renvoie au Big Brother qui balise nos vies, du tourniquet de métro à la carte Google... L'ambiguïté de l'interdit surgit dans les paysages poétiques sur gazon artificiel. Volonté de fer sous un sourire d'ange, elle pose un autre regard sur les limites de notre société de surveillance.

DOMINIQUE LEGRAND

► Galerie Triangle Bleu, 5 cour de l'Abbaye, Stavelot, jusqu'au 29 mai. Infos : [www.trianglebleu.be](http://www.trianglebleu.be), 080-86.42.94. Fermé du 29 mars au 4 avril (Art Paris, au Grand Palais).



À voir comme un diorama de notre époque : la beauté non sans limites.

© « CHANGING MANAGEMENT », 2011, D.R.

## QUESTIONS à Tinka Pittoors



© ISEL MAGAZINE PHOTO LEADAM.

« *Urbicide* », quel sens donnez-vous à ce néologisme ?

*J'ai trouvé ce mot sur internet. Il a été employé lors des guerres d'ex-Yougoslavie puis au Kosovo. L'urbicide a été défini par Bogdan Bogdanovic pour désigner le meurtre rituel des villes. L'urbicide désigne les violences qui visent la destruction d'une ville non en tant qu'objectif stratégique, mais en tant qu'objectif identitaire. J'ai commencé à réfléchir sur la destruction. J'aime le principe du néologisme : un mot connu auquel on ajoute autre chose lui confère un*

*sens différent. Je procède de la même démarche quand j'emploie des éléments de tous les jours, en y ajoutant une valeur nouvelle. « Urbicide » est une référence à l'état général du monde.*

Quel rôle joue l'espace dans votre œuvre ?

*J'aime spéculer sur les notions de féerie et d'abandon. C'est le cas du film *Urbicide*, à la fois utopique et dystopique, espace très dense en perpétuelle construction-destruction. On retrouve cela dans le silence subitement rompu par un bruit en décalage. Tout est construit à partir de l'œil de la caméra qui filme à reculons, l'espace, les perspectives, les jeux de miroirs qui coupent et fragmentent le reflet sur 15 mètres de voie ferrée. Cela signifie que la liberté est illusoire, que l'espace apparemment immense est enclavé par des frontières. Les gens voient d'abord la beauté, puis seulement les limites omniprésentes.*

Dans le film ou les dessins sur toile, on retrouve des éléments identiques, le changement d'échelle, certains objets...

*Mon dessin est très direct, juste. Je travaille souvent à partir de photographies prises un peu partout. Metamapping, c'est peut-être ce que l'on voit sur une carte Google puis on y applique d'autres éléments puisés dans la mémoire. Je compare mon travail à un alphabet : à partir de 26 signes, on peut atteindre des milliers de mots, des phrases, des livres. Ces structures offrent de nouvelles possibilités dans le labyrinthe...*

Propos recueillis par  
DOMINIQUE LEGRAND